

UN PATRIMOINE DE NATURE

EN BASSE-NORMANDIE



3.
EMV

UN PATRIMOINE DE NATURE

EN BASSE-NORMANDIE



COORDINATION ET TEXTES

PIERRE BRUNET
Président de l'Association Régionale
pour la Promotion de l'Environnement et de l'Architecture

ISABELLE JOURDAN
Société Linnéenne de Normandie et A.R.P.E.A.

JEAN-CLAUDE PASDELOUP
D.R.A.E. de Basse-Normandie

MICHEL RIOULT
Secrétaire de la Société Linnéenne de Normandie

DENIS RUNGETTE
A.R.P.E.A.

AGNÈS VUILLERMINAZ
Société Linnéenne de Normandie

JEAN-BAPTISTE WETTON
A.R.P.E.A.

RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE

ISABELLE JOURDAN
DENIS RUNGETTE

MAQUETTE

ALINE CHATEIGNIER



Longtemps ignorés parce qu'à l'écart des centres urbains ou impropres à l'agriculture la plus productive, les espaces naturels furent ensuite considérés comme des terrains à conquérir pour de nouvelles activités économiques. Leur rôle dans la préservation des grands équilibres biologiques nécessaire à la vie de l'homme, est aujourd'hui reconnu. Ces milieux, la faune et la flore sauvages qui y vivent, font partie de notre patrimoine qu'il convient de sauvegarder. Les hommes et les femmes qui, depuis un siècle et demi se sont efforcés de les décrire, d'en répertorier les richesses, et parfois de les protéger, n'ont pas travaillé en vain ; et pour l'essentiel, les Bas-Normands ont su gérer avec sagesse littoral, bocage, forêts et marais... tant de paysages variés et attachants mais encore trop méconnus. Gageons que ce document contribuera à mieux faire connaître et prendre en compte le patrimoine de nature de notre région.

RENÉ GARREC
Président du Conseil Régional
de Basse-Normandie

JOËL THORAVAL
Préfet de Région
de Basse-Normandie

Dans tous les domaines, la Basse-Normandie offre une diversité remarquable. Elle est célèbre par son patrimoine architectural et historique : églises, abbayes et châteaux, maisons de pierres et maisons en colombage, plages du débarquement de 1944 et villes reconstruites... Or, tous ces souvenirs s'inscrivent dans des paysages eux-mêmes très variés, et la richesse de ce patrimoine de nature mérite d'être aussi connue que l'autre. Cette richesse relève d'une triple origine. Province bordière de la Manche, la Basse-Normandie possède à la fois un long littoral et un arrière-pays continental. Sa position à cheval sur deux grandes régions géologiques y juxtapose les dispositions complexes des granites, grès ou schistes du Massif armoricain aux vastes affleurements des calcaires, craies ou argiles du Bassin parisien. Et l'incessant renouvellement de ses reliefs en découle : falaises et plages sableuses, marais d'eau douce et prés salés, collines confuses et crêtes linéaires, plaines monotones et plateaux burinés de vallées. Seules les montagnes lui font défaut ! Enfin, deux modes d'occupation et d'utilisation du sol l'ont habillée de paysages contrastés ; le peuplement collectif en villages s'accompagne de campagnes découvertes qui ont conservé les labours, le peuple-



J.P. Hamon (Regards)

ment familial en hameaux et fermes isolées s'entoure d'un bocage converti depuis un siècle à l'herbage. Tous ces éléments ne se disposent pas de la même manière dans les trois départements. L'Orne privé de littoral abrite par contre les plus vastes forêts. La Manche déroule au long de ses côtes la succession d'immenses estrans, de plages sableuses, de havres, de falaises déchiquetées et possède le milieu si

original des marais de l'isthme du Cotentin. Le Calvados offre d'autres rivages -estuariers, falaises de calcaire et d'argile-, il oppose les bocages amples ou touffus aux plaines dénudées et revendique même une "Suisse Normande". Certains de ces milieux ont un intérêt qui déborde le cadre régional et font partie du patrimoine mondial telle la Baie du Mont-Saint-Michel. Il y a deux siècles, les landes couvraient le tiers du Bocage normand, les grandes forêts ornaises étaient de misérables taillis. Aujourd'hui, le

tourisme et les aménagements portuaires grignotent dunes et estuaires, l'évolution agricole et le remembrement chassent les prairies et éclaircissent le bocage, les pollutions menacent les eaux. Ce patrimoine naturel, qui pour une large part a été façonné et conservé par les hommes, sera demain ce que nous en ferons ■ PIERRE BRUNET, Président de l'A.R.P.E.A. ■

CHERBOURG

Cap Lévi

Pointe de Barfleur

St-Vaast Tatihou

Iles St Marcouf

Utah-Beach

Baie des Veys

BAYEUX

CAEN

SAINT-LO

COUTANCES

LISIEUX

GRANVILLE

VIRE

FALAISE

FLERS

ARGENTAN

L'AIGLE

AVRANCHES

Forêt de Lande-Pourrie

Marais du Grand Haze

Forêt d'Andaines

ALENÇON

MORTAGNE

Forêt de Bellême

Huisne

Cette carte présente de façon non exhaustive quelques uns des milieux naturels les plus représentatifs de Basse-Normandie.

- FALAISES, LITTORAL ROCHEUX ET ILES
- ESTUAIRES, HAVRES ET PRÉS-SALÉS
- DUNES
- MARAIS ET TOURBIÈRES
- VALLEES ET RIVIERES
- FORETS
- LANDES
- COTEAUX CALCAIRES
- BOCAGE

0 10 20 km

SOMMAIRE

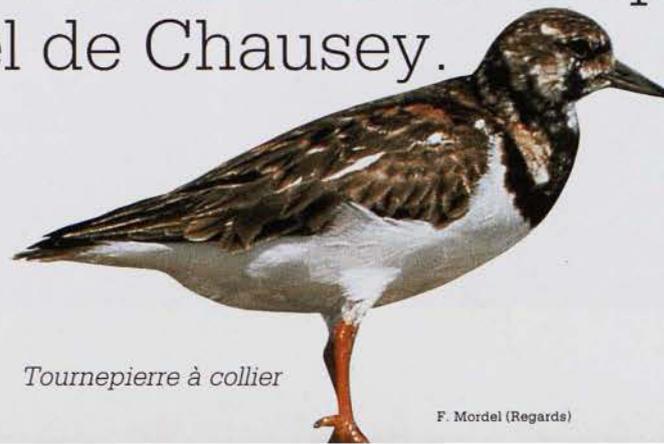
Littoral rocheux et îles	8
Estuaires, havres et prés-salés	12
Dunes	16
Marais et tourbières	20
Vallées et rivières	24
Forêts	28
Landes	32
Coteaux calcaires	36
Bocage	40



LITTORAL ROCHEUX ET ÎLES

Des côtes calcaires du Pays d'Auge et du Bessin, aux caps du Cotentin, les falaises de Basse-Normandie composent des paysages variés et grandioses, témoins du combat permanent de la mer avec le continent. Surplombant impassiblement le large, elles semblent résister à l'assaut répété des vagues qui, avec le temps, viendront pourtant à bout des roches les plus dures. Le granit peut aussi éclater en un foisonnement d'îlots et offrir le spectacle chaotique et sauvage de l'archipel de Chausey.

*Paysage typique
de La Hague*



Tournepierre à collier

F. Mordel (Regards)

DES EAUX CONSTAMMENT BRASSÉES

Depuis le niveau de la mer jusqu'au sommet des falaises, les conditions de vie offertes aux organismes vivants sont difficiles. La durée d'émer-sion, l'énergie dissipée par les vagues, la dispersion des embruns... sont autant d'éléments qui vont sélectionner les plantes et les animaux selon leur résis-tance et leurs exigences. La vie se répartit aussi suivant des étages bien apparents. A marée basse, dans les mares d'eau



J. Coeson (Université de Caen)

1



O. Dubourg (G.M.N.)

2

limpide ou parmi les algues, anémones de mer, oursins, crevettes, bigorneaux, moules, patelles... attendent le retour du flot. Plus haut sur l'estran, les balanes, à l'abri de leur carapace hermétiquement close, couvrent les rochers d'une croûte rugueuse. Elles prolifèrent jusqu'aux niveaux atteints par les plus hautes mers et peuvent côtoyer les lichens noirs. Au-delà, les lichens oranges et jaunes marquent la transition entre le domaine marin et le milieu terrestre. Apparaissent alors les premières plantes à fleurs : criste marine, armérie maritime... s'insinuant dans les fissures de la roche. Dans la partie haute des falaises, moins soumise aux embruns mais toujours exposée au vent, d'autres espèces végétales non spécifiques du littoral se développent sous des formes naines ou prostrées, comme sculptées par le vent.

Les falaises, les îles et les îlots, peu fréquentés par l'homme, accueillent des milliers d'oiseaux : cormorans, pétrels fulmars, goélands, mouettes tridactyles... Après leur périple migratoire, ils se donnent rendez-vous sur nos côtes où certains nidifieront. Leurs colonies animent ainsi les îlots et les falaises dans une ambiance de cris et de battements d'ailes.



F. et M. Millot (Regards)

1. Algues rouges typiques des côtes rocheuses

2. Le grand dauphin est régulièrement observé sur la côte ouest du Cotentin

3. Le cormoran huppé étend ses ailes pour les faire sécher

3



FALAISES : MÉMOIRES DU SOUS-SOL

Les roches dures, métamorphiques ou granitiques qui composent les caps du Cotentin sont les plus anciennes (300 millions à 2 milliards d'années). Les côtes calcaires et argileuses de Grandcamp à Honfleur, sont plus "récentes" (90 à 170 millions d'années). Les falaises de la région ont ainsi permis aux géologues de décrire quelques grands épisodes de l'histoire de la terre. A Sainte-Honorine-des-Pertes, par exemple, la falaise des Hachettes sert de référence internationale pour décrire les conditions et les formes de vie qui existaient dans la mer au Bajocien, il y a 170 millions d'années.



DRAE

1



P. Galineau (DRAE)

2



J.C. Pasdeloup (DRAE)

3



P. Galineau (DRAE)

4

1. *Chausey, un archipel de nature*

2. *Ces récifs de un à deux mètres de haut sont construits par de petits vers marins : les hermelles*

3. *La faille des Hachettes, à Ste-Honorine-des-Pertes*

4. *Le phare de Goury dans les embruns*



ESTUAIRES, HAVRES, ET PRÉS-SALÉS

Lieux de rencontre de la terre et de la mer, milieux mouvants par excellence, ici s'étendent eaux douces et eaux salées, aux niveaux variables d'heure en heure, de saison en saison, expliquant le constant remaniement des formes et des couleurs. Plus dur sous la botte, mais aussi plus coloré de vert : voici le pré-salé, vaste espace ouvert sur des perspectives lointaines, dont les nombreux chenaux encaissés, révèlent le sous-sol meuble des vasières.



*La baie du
Mont-Saint-Michel vue
de la pointe du Grouin*



Droits réservés



M. Provost

D'EAU, DE SEL ET DE TANGUE

Baie de l'Orne, baie des Veys, baie du Mont-Saint-Michel..., les estuaires ont toujours été des lieux privilégiés de rencontre et d'échange entre les rivières

et la mer, engendrant une grande variété de milieux où s'élabore une grande quantité de matière vivante parmi les plus élevées de tous les milieux naturels ou cultivés. Des sédiments fins (vases et tangues), venus en majeure partie de la mer, s'y déposent et s'accumulent pour former de grandes vasières qui vont peu à peu se soustraire à l'influence marine.

Dans la zone recouverte à chaque marée (slikke), aucune plante ne peut pousser mais sur la vase

encore nue, de grandes traînées brunes indiquent la présence d'algues microscopiques. C'est également le domaine de la "p'louze" (ver de vase), de la corophie (petit crustacé), de certains coquillages comme la flie noire ou lavignon..., qui s'y développent par dizaines de milliers. Ils constituent ainsi une importante source de nourriture pour de nombreux échassiers (courlis, bécasseaux, chevaliers...) qui migrent régulièrement sur nos côtes. Les crevettes et de nombreuses espèces de poissons littoraux (bars, mulets, poissons plats...) fréquentent également cette partie de l'estuaire et l'utilisent comme lieu de reproduction et de nourrissage des jeunes. Plus haut, dans la partie recouverte seulement aux grandes marées, les premières plantes : spartines et salicornes s'installent et permettent d'accentuer la sédimentation en retenant les particules de vase. Puis, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la mer, apparaissent des plantes moins spécialisées. La végétation forme un tapis dense : le pré-salé, interrompu seulement par de nombreux chenaux.

Des milliers d'oiseaux migrateurs (canards et petits échassiers notamment) visitent régulièrement ces espaces où ils trouvent le repos et la nourriture nécessaires à la poursuite de leur long voyage.

1. Pêcheurs de coques en baie du Mont-Saint-Michel

2. Une plante adaptée aux vases salées, la salicorne

3. Le courlis cendré, le plus grand de nos limicoles



M. Danegger (Jacquard)



1

LES HAVRES, UNE PARTICULARITÉ RÉGIONALE

Sur la côte ouest du Cotentin, entre Carteret et Granville, s'étend une grande zone de dunes et de plages sableuses échanrées par les débouchés de petites rivières côtières. Les marées de grande amplitude y génèrent la mise en mouvement d'énormes volumes d'eau qui vont modeler et élargir l'embouchure de ces rivières jusqu'à leur créer un estuaire d'une superficie sans commune mesure avec leur débit : ce sont les havres.

Les importantes quantités de sable arrachées par la mer vont, sous l'effet des



2

houles dominantes, se redéposer toujours plus au sud jusqu'à leur rencontre avec ces havres. Formant obstacle au déplacement des sables, ceux-ci provoquent leur dépôt en grandes pointes ou



3



4

1. L'estuaire de la Seine

2. Moutons sur les prés salés

3. Empreintes de tadorne de Belon sur la vase

4. Vol de bernaches cravants

5. Hôte régulier de nos estuaires, le phoque veau marin

flèches sableuses vite colonisées par une végétation "pionnière" de la dune. Cette originalité des havres et des formes de vie développées à leur abri, confère une valeur biologique particulière aux prés-salés bas-normands, qui comptent parmi les plus riches de l'ensemble de la façade atlantique française.



5



DUNES

Le sable, apporté par la mer puis poussé par le vent, a lentement érigé la dune à la rencontre du continent. Toujours instable ou colonisée peu à peu par la végétation, elle offre ses multiples visages : zone encore en pleine mouvance, doux tapis ras que l'on foule sans égard ou fourré impénétrable.

*Modelées par le vent,
les dunes présentent
une flore variée*



*Regroupement de thèbes
et de cochlicelles
sur une tige d'oyat*

P. Galineau (DRAE)



F. Levoy (C.R.E.C.)

1

UN HÉRITAGE FRAGILE

Formées en longs cordons voici près de 10 000 ans, lors de la remontée du niveau marin, les dunes se répartissent tout le long du littoral bas-normand. Le Calvados présente de petits ensembles dunaires dont le plus important est celui de Merville-Franceville. Le littoral de la Manche se distingue par une majorité d'ensembles dunaires aux proportions parfois imposantes : Vauville-Biville, Baubigny..., localisés pour la plupart sur la côte ouest.

Généralement stabilisées au moyen-âge, les dunes ne bénéficient plus actuellement d'apports importants de matériaux issus de l'érosion des falaises. Dans les secteurs les plus fragiles, la mer ne cesse d'arracher le sable aux plages puis aux dunes. Cette érosion naturelle est bien

souvent accentuée par l'homme : les dunes, par leur constitution et leur colonisation végétale très lente, sont extrêmement sensibles au piétinement répété et à la circulation motorisée.

DU HAUT DE PLAGES À LA DUNE FIXÉE

Sur le haut de la plage, là où la mer dépose une "laisse de mer", s'installe chaque année une végétation pionnière résistante, qui s'accommode aux embruns et retient le sable apporté par le vent. Au-delà, peu d'espèces survivent à l'ensablement. Le chiendent des sables puis l'oyat parviennent, par leur enracinement très profond, à se développer et contribuent ainsi à fixer le sable. Sur le

2



M. Provost

1. Le massif dunaire de Baubigny-Hatainville

2. Le chardon bleu, emblème du Conservatoire de l'espace littoral

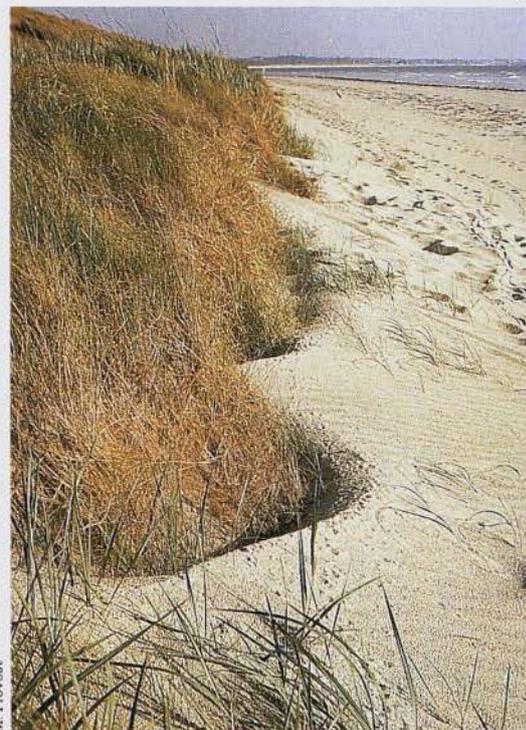
haut de la dune, apparaissent le chardon bleu, le liseron de mer... Vers l'intérieur, sur les pelouses de la dune fixée, de nombreuses petites plantes mêlent leurs fleurs aux mousses et lichens. Leurs débris se décomposent en humus et s'incorporent au sable pour former un sol. Au-delà, fourrés d'argousiers et touffes de saules rampants marquent la transition entre la pelouse et le bois.

Toutes ces plantes originales ont su s'adapter aux contraintes très sélectives du milieu dunaire.

Celui-ci constitue également un lieu de vie pour de nombreuses espèces animales. Sur la plage, le talitre ou puce de mer se nourrit de débris d'algues. Il est parfois la proie du gravelot, petit oiseau échassier qui creuse son nid au pied de la dune. Dans la végétation, de nombreux insectes trouvent gîte et nourriture, l'oyat, à lui seul, en héberge plus de 130 espèces! Dès que le sable se réchauffe, les escargots et les cernuelles se réfugient au sommet des plantes où ils forment de véritables grappes.



A.D.N.



M. Provost

M. Provost

M. Provost

3

1

2

4

1. Fleur de liseron des sables
2. Clairon des abeilles sur un chardon-Roland
3. Le pipit farlouse
4. Sous l'action du vent et de la mer, la dune semble parfois sculptée



MARAIS ET TOURBIÈRES

Le miroitement de l'eau au soleil, le chuintement du vent dans les roseaux, le "floc" d'une grenouille..., voici que peu à peu se révèle la vie du bord des eaux, qu'il s'agisse d'un simple fossé, d'un étang ou de l'étendue d'un marais.



Grenouille verte

F. Riboulet (G.R.A.P.E.)

L'EAU, REFUGE ET SOURCE DE VIE

Des vastes étendues planes et digitées des prés-marais du Cotentin à la tourbière, plus discrète, dissimulée au cœur du bocage, en passant par les marais à l'abri d'une dune sur le littoral, tous ces lieux ont en commun la présence de l'eau. Elle y conditionne toute la vie, végétale et animale, et détermine l'originalité de ces espaces. Ainsi, autour des mares et des étangs, de nombreuses plantes aquatiques se succèdent et s'interpénètrent en une extraordinaire mosaïque. Toutes dépendent étroitement de la profondeur de l'eau.

Quelques marais, très intéressants de par les plantes et les animaux qu'ils recèlent, sont déjà protégés (mare de Vauville, tourbière de Mathon près de Lessay, marais du Grand Hazé...). Pour d'autres, des mesures de protection sont en cours d'élaboration.

Là où l'eau affleure à longueur d'année, au centre des vastes prés-marais ou au fond d'une petite cuvette au cœur du bocage, la tourbe, qui a pu se former pendant des millénaires, conditionne souvent la présence d'une végétation tout à fait particulière. Certaines tourbières sont en effet des milieux extrêmes : acides, saturés d'eau, pauvres en éléments minéraux et soumis à de fortes oscillations thermiques. Elles constituent alors le refuge de végétaux devenus rares sous nos climats et renferment de véritables joyaux tels droseras, grassettes et utriculaire : petites plantes carnivores qui, pour pallier les carences nutritives de la tourbière, se nourrissent de petits



M. Provost

1



J.F. Elder (Le Fayard)

2



F. Mordelet (Regards)

3

insectes.

Les marais ne renferment pas seulement une vie végétale, les animaux y sont largement présents : insectes, batraciens, reptiles, petits mammifères et surtout des oiseaux. Sédentaires ou migrateurs, c'est tout au long de l'année que ceux-ci viennent chercher dans la végétation la nourriture et la tranquillité nécessaires à leur subsistance et à leur reproduction.



P. Petit (Jacana)

4

1. *Drosera*, plante carnivore des tourbières

2. "Cœur copulateur" de deux libellules

3. Sarcelles d'hiver sur une prairie inondée

4. Busard cendré avec ses petits

DES MARAIS ET DES HOMMES

La Basse-Normandie compte de nombreuses zones humides. Certaines ont disparu par la seule volonté de l'homme à vouloir s'approprier ces lieux aux eaux troubles, au sol fangeux, repères d'une vie inquiétante. Pourtant, nourri du double sentiment de crainte et d'attrance, l'homme semble aujourd'hui se préoccuper du devenir des marais et admet désormais leur intérêt. Dans les prairies marécageuses, noyées

temporairement l'hiver, la diversité et l'originalité de la flore sont surtout liées aux différents modes d'exploitation agricole. Une même prairie humide présentera un aspect différent selon qu'elle sera pâturée ou fauchée, drainée, amendée. Les grands marais tels ceux de Garentan ou de la Dives, longuement utilisés par l'homme au cours de l'histoire, subissent actuellement le contre-coup de l'évolution de l'agriculture. La régression des pratiques traditionnelles fragilise l'équilibre que l'homme et la nature avaient su



P. Gallineau (DRAE)

1



DRAE

2



M. Fortin

3

instaurer au cours des siècles. C'est pourquoi, en créant le Parc Naturel Régional des Marais du Cotentin et du Bessin, les principaux utilisateurs de ces espaces s'engagent à œuvrer ensemble pour définir les mesures susceptibles de les préserver et d'assurer leur gestion agricole, cynégétique et leur découverte par le public.

Y. Prud'homme



1. Marais et bocage sont souvent des milieux très liés en Basse-Normandie

2. La mare de Vauville

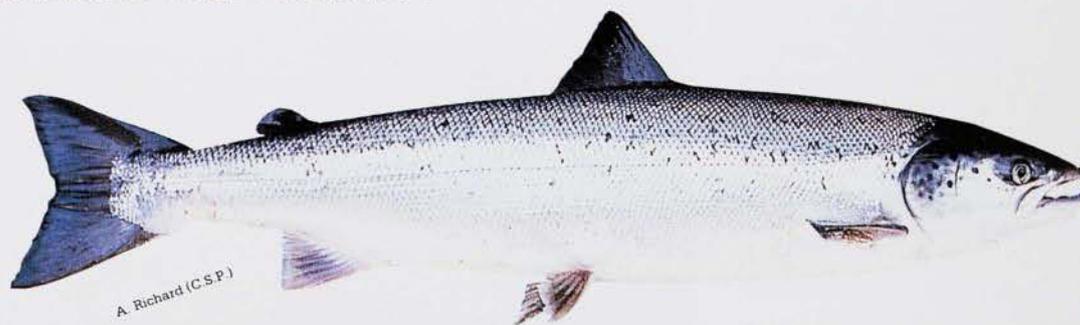
3. Le bac agricole de Liesville-sur-Douve

4. Les civelles, alevins d'anguilles, viennent chaque printemps de la mer des Sargasses, portées par le Gulf-Stream, pour grossir dans nos eaux



VALLÉES ET RIVIÈRES

Poussé par les vents d'ouest, l'air humide atlantique arrose de ses pluies abondantes les crêtes du Nord-Cotentin et les Collines de Basse-Normandie. De là prend source la plupart de nos rivières. Quelques unes s'enfoncent en gorges étroites dans les rochers du Massif armoricain ou traversent paisiblement les reliefs adoucis du Bassin parisien, puis paressent dans les marais avant d'achever leur voyage dans un estuaire. D'autres s'ouvrent sur un "havre" au travers des dunes littorales de la côte occidentale du Cotentin. Certaines rejoignent la Seine, d'autres la Loire.





A.D.N.

1



Eaux et Rivières

2



Eaux et Rivières

4

1. Martin-pêcheur avec son repas

2. Petits saumons deviendront grands

3. La Charentonne

4. Truite de mer franchissant un barrage naturel



3

J.C. Pasdeloup (DRAE)

L'EAU PURE... LA VIE

En Basse-Normandie, l'eau est abondante et les rivières présentent des eaux de bonne qualité dans tout ou partie de leur cours. Leur richesse biologique est une caractéristique du patrimoine naturel de la région. Le saumon qui, pour se reproduire, remonte la Sée, la Sélune, la Sienne, la Vire, l'Orne ou la Touques, symbolise la qualité exceptionnelle de nos eaux courantes qui est également exprimée par la diversité des plantes d'eau douce, des insectes et autres invertébrés aquatiques. Aussi, la présence ou l'absence de certaines espèces constitue-t-elle actuellement un des meilleurs indices qu'étudient les scientifiques pour évaluer l'état de santé de nos rivières.





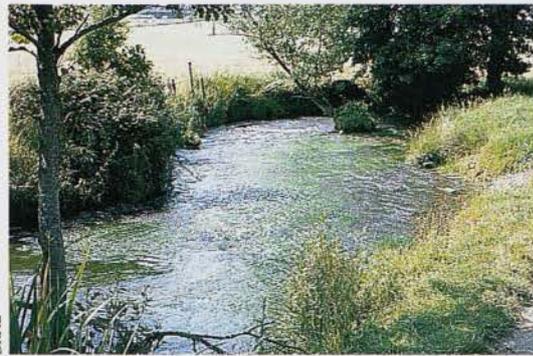
A. Richard (C.S.P.)

1



Aulina Vert

2



DRAE

3

AU FIL DE L'EAU, AU FIL DU TEMPS

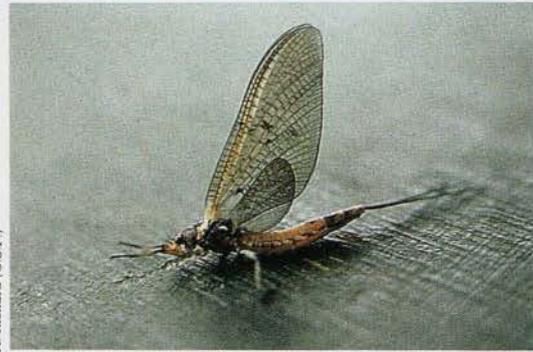
Façonné au cours des temps géologiques, le visage actuel de nos vallées est le fruit d'une longue histoire au fil de laquelle l'eau fut et continue d'être présente.

Le relief ainsi sculpté ou modelé par l'érosion depuis l'époque glaciaire, est largement tributaire des roches rencontrées (résistantes, parfois fracturées dans le Massif armoricain, plus tendres dans le Bassin parisien). Depuis leur source jusqu'à leur embouchure, les vallées montrent ainsi un vaste éventail de paysages et de milieux. Leurs versants présentent eux aussi de multiples aspects :

5



A. Richard (C.S.P.)



A. Richard (C.S.P.)

4

fonds marécageux inondables, pelouses, landes ou côteaux boisés. Toutes ces combinaisons d'influences donnent un cachet particulier à chacune de nos vallées.

Ainsi l'Orne, venue des Collines de Normandie, serpente dans la plaine d'Argentan avant de s'encaisser entre les parois rocheuses de la Suisse normande. Elle devient alors plus turbulente mais sans commune mesure avec les eaux furieuses qui ont sculpté le relief. Enfin, grossie de toutes les eaux de multiples affluents, elle s'épanouit nonchalamment dans sa traversée de la plaine de Caen, jusqu'à la mer où elle débouche sur une large baie.

1. La vallée de l'Orne à Clécy

2. La Vire vue des roches du Ham

3. Une rivière bien entretenue

4. Ephémère

5. Ecrevisse à pieds blancs, bon témoin de la qualité des eaux

6. Bergeronnette printanière



V. Casin (Regards)

6



FORÊTS

Tour à tour accueillante ou inquiétante, mélange de clartés et d'ombres, la forêt sait jouer avec la lumière. Au fil des heures, des jours, des saisons, elle change continuellement de visage. En automne, elle déploie sa palette de couleurs. Depuis les ocres des feuillus, jusqu'au vert sombre des sapins, s'établissent mille nuances évocatrices pour le poète et le peintre, qui ne laissent nul promeneur insensible.

Jeune hêtraie au printemps



Bolet orangé

© Riout (Université de Caen)

UN ÉQUILIBRE ARTIFICIEL À PRÉSERVER

La forêt n'a pas toujours présenté la physionomie qu'on lui connaît aujourd'hui. Malgré son aspect naturel, elle est actuellement le fruit d'un compromis entre les impératifs de la nature (climat, sol...) et l'action de l'homme qui, au cours du temps, a façonné nos massifs forestiers actuels. Il y a 2000 ans, notre région, comme la France d'ailleurs, était presque entièrement couverte de forêts. Au cours des millénaires, avec la croissance de la population et le développement des activités humaines, l'étendue de ces forêts va peu à peu se restreindre et leur visage se modifier. Défrichements successifs



Droits réservés

2

iront de pair avec l'exploitation croissante des ressources forestières. Afin de satisfaire la demande en bois de feu des industries locales : forges, verreries..., un grand nombre de forêts sera soumise à un régime de taillis à courte révolution (de 12 à 30 ans), favorisant ainsi les espèces qui comme le chêne, le châtaignier, le tilleul... rejettent bien de souche. Le recul des bois et forêts se poursuivra jusqu'au début du XIXème siècle, époque à laquelle de nombreuses actions en faveur de la forêt seront entreprises : conversion des taillis en futaie et reboisements qui se feront souvent au profit des résineux.

Aujourd'hui, la Basse-Normandie est une région peu boisée, elle conserve néanmoins de très beaux massifs forestiers dont la majorité est localisée dans le département de l'Orne : forêt d'Andaines, massif d'Ecouves, forêts du Perche et de Bellême... A la limite du Calvados et de la Manche, la forêt domaniale de Cerisy, peuplée essentiellement de hêtres, est classée en réserve naturelle pour la protection d'un insecte : le carabe à reflets cuivrés.



G. Moreau (G.O.N.)

3

1. Agile grimpeur, l'écureuil roux

2. Fabrication artisanale du charbon de bois

3. Qui n'a jamais entendu le martellement rapide du picvert ?

4. Sous-bois en automne



F. Mordel (Regards)

1

A. Guillemont (G.M.N.)



2

LA FORÊT : MILIEU VIVANT

La forêt est loin d'être un paysage figé : le silence et le calme que nous apprécions au cours de nos promenades cachent en fait une vie intense. Les forêts forment une société complexe composée d'arbres, mais aussi d'arbustes, de fougères et de plantes à fleurs, de mousses et de champignons, de lichens, qui s'organisent en étages successifs afin d'utiliser au mieux la lumière et le sol.

Logés dans la terre, à même le sol, parmi les herbes ou sur la cime des arbres, de nombreux animaux trouvent ici le milieu de vie qui leur convient. Le promeneur



3



4

1. Le tabac d'Espagne apparaît avec l'été aux abords de nos forêts
2. Le carabe à reflets cuivrés ne se rencontre qu'en forêt de Cerisy et en forêt d'Ecouves
3. Sceau-de-Salomon
4. Méfiant, rapide et puissant : le sanglier
5. Le cerf, roi de nos forêts

5





LANDES

Terres de légendes où nous attendent “goublins”, “millo-raines” et autres lutins, les landes, notamment l’hiver, ont toujours impressionné les esprits par leur aspect âpre et désolé, bien souvent accentué par le vent. Il faut attendre le printemps pour que les ajoncs d’Europe fassent éclater leur jaune. Plus tard, jusqu’à l’automne, s’épanouiront les ajoncs nains, mêlant l’or de leurs fleurs au pourpre des bruyères et des callunes.

*La lande, terre de légendes
et de mystères*



Bruyère ciliée



1

TERRES DE BRUYÈRES ET DE VENT

La lande est toujours installée sur des sols acides et pauvres, développés sur une roche siliceuse. Un climat humide, comme celui de la Basse-Normandie et bien souvent la végétation elle-même, entretiennent cette acidité du sol. Ces conditions de vie difficiles, renforcées par le vent sur les crêtes et les falaises, ne sont guère favorables qu'aux espèces végétales tout à fait adaptées comme ajoncs et bruyères, mais aussi mousses, lichens... Lorsque le sol est relativement imperméable et

que la lande devient plus ou moins tourbeuse, on retrouve certaines plantes des marais.



Th. Thomas (FNRNIM)

2

1. Lande littorale
de La Hague

2. La lande du Tertre-Bizet

3. Ajonc d'Europe



3

DE LA FORÊT À LA LANDE

Il faut parfois remonter à l'Antiquité, sinon à la Préhistoire, pour retrouver l'origine de la plupart des landes bas-normandes. Lande de Lessay, lande du Tertre-Bizet ou encore lande du Mont-Pinçon..., elles se substituent généralement à une forêt primitive détruite par l'homme. Bien qu'ayant fait l'objet de nombreuses tentatives de mise en valeur, ces terres ont été le lieu de pratiques culturelles très extensives au cours des siècles derniers. Le bétail, en broutant les jeunes pousses, a permis le maintien ou favorisé le développement de plantes

et d'associations végétales qui, en d'autres lieux, se raréfiaient ou disparaissaient à la suite à l'intensification de l'agriculture. Bruyères, genêts et ajoncs forment un milieu presque inextricable, refuge de nombreux animaux. Véritable paradis pour le lapin de garenne, la lande abrite aussi un de ses principaux prédateurs, le putois, auquel il parvient à échapper en fuyant dans ce labyrinthe végétal. Dans la lande, le busard Saint-Martin et la fauvette pitchou trouvent les conditions idéales pour élever leur progéniture.



J.L. Guet (Regards)

1



A. Lebossé (AFFO)

3



G.M.N.

2



F. Mordel (Regards)

4



A.D.N. (Regards)

5

1. Couleuvre à collier avalant un crapaud
2. Chasseur nocturne, le putois
3. Jeune busard Saint-Martin prêt à l'envol
4. Lapin de garenne
5. Espèce rare en Basse-Normandie, la fauvette pitchou



CÔTEAUX CALCAIRES

Bien souvent très pentu, le coteau est recouvert d'une pelouse qui laisse apparaître çà et là des taches blanches trahissant l'affleurement du calcaire. Aux premiers soleils du printemps, un soupçon d'air méditerranéen y flotte, vite confirmé par l'apparition d'une végétation herbacée, colorée et pleine de senteurs : serpolet, origan, anémone pulsatille, germandrée petit-chêne, coronille mineure, nombreuses orchidées... L'été, la pelouse, parée de couleurs vives, s'anime du vol des papillons et des stridulations d'une multitude d'insectes.

*Le Coteau de la Frénée,
à Omméel*



Argus bleu

F. Radigue (AFFO)

J.F. Elder (Le Fayard)



1

G. Moreau (G.O.N.)



3

B. Dumeige (AFFO)



5

J.F. Elder (Le Fayard)



2

G. Moreau (G.O.N.)



4

DES CONDITIONS ÉCOLOGIQUES DIFFICILES

Le sol maigre et pierreux, perméable à l'eau contraste avec la splendeur florale de ces côteaux. La pelouse plus ou moins rase qui s'y développe, regorge de plantes variées, parfois rares. Recherchant la pleine lumière, elles préfèrent l'exposition sud et sont capables de supporter la sécheresse et les excès de calcium du sol. Elles ne se rencontrent ainsi que dans les terrains calcaires du Bassin parisien.

Cette végétation héberge une multitude d'insectes, notamment des papillons qui trouvent là quantité de nourriture et

profusion de nectar. Les argus bleus, petits papillons aux ailes bleu-nacré, sont des hôtes typiques de ces milieux secs. Leurs chenilles se nourrissent surtout des fleurs de diverses papilionacées : lotiers, trèfles, coronilles...

DE LA PELOUSE À LA PICANE

La pérennité des pelouses sur ces côteaux, est bien souvent liée au pâturage. L'évolution naturelle de ces milieux se traduit généralement par l'apparition d'arbustes comme le bois de Sainte Lucie, la viorne lantane pour

1. Un tristan sur une ombellifère

2. Carabe monilis

3. Traquet pâle

4. Fauvette grisette au nid

5. Gentianelle d'Allemagne

6. Anémone pulsatile

les plus caractéristiques, mais aussi le cornouiller sanguin, le prunellier, l'ajonc... Ce sont les "picanes" du Pays d'Auge ou les "vignées" du Bessin. Elles précèdent un boisement plus étoffé.



6

1. *Espèce rare et remarquable, l'orchis bourdon*

2. *Un sylvain sur une fleur de cirse*



1

F. Badique (AFPO)



2

J.F. Elder (Le Fayard)

M. Provost



BOCAGE

Enclos irréguliers sertis de talus et de haies ou parcelles géométriques cernées d'arbres émondés ou sveltes, le bocage est un élément caractéristique du paysage bas-normand. Aux reliefs accidentés se superpose un maillage de haies plus ou moins dense, cloisonnant à l'infini le pays qui, de loin, semble boisé.

*Paysage bocager près
de Villers-Bocage*



Chouette hulotte

A.D.N. (Regards)



Droits réservés

1

UN PATRIMOINE AGRICOLE

Témoignage vivant de notre histoire rurale, le bocage s'est édifié depuis le moyen-âge jusqu'au siècle dernier. La haie était alors un élément économique important de la vie paysanne : clôture et limite de propriété, elle fournissait aussi bois, fourrage, fruits, gibier... Plus de 100 000 km de haies vont progressivement ceinturer les parcelles agricoles de la majeure partie de la région, constituant ce que l'on nomme parfois la forêt linéaire. En raison de profonds changements dans les méthodes culturales, le bocage est



F. Galineau (DRAE)

2



F. Galineau (DRAE)

3



F. Galineau (DRAE)

4



5

aujourd'hui en régression. Récemment, la maladie de l'orme a supprimé du paysage une essence noble, majoritaire dans la composition des haies. Si certains de ses usages sont tombés en désuétude, on "redécouvre" d'autres fonctions au bocage (brise-vent, anti-érosion...). Celui-ci est toujours à la recherche d'un équilibre entre les préoccupations d'une agriculture moderne et les nécessités de valoriser un élément majeur du patrimoine naturel et culturel de la région... Les chemins creux bordés d'arbres ne mènent-ils pas aux fermes, manoirs ou châteaux dont les toits émergent des frondaisons ?

1. Un des rôles premiers des haies était de fournir du bois
2. Un village "dont les toits émergent des frondaisons"
3. 4. Le bocage, un paysage modelé par l'activité agricole
5. Fleur de chèvrefeuille



F. et M. Millot (Regards)



J.P. Hamon (Regards)



L. Chardon (Regards)



Dedieu (O.N.F.)



A.D.N.



A. Lecoq

MOSAÏQUE VIVANTE

Façonné par des générations de paysans, le bocage n'est pas un milieu naturel à proprement parler. Pourtant, entre les champs cultivés et les prairies, c'est grâce aux haies et talus du bocage où elles ont trouvé refuge que bien des plantes sauvages (aubépine, chèvrefeuille, noisetier...) nous sont restées familières, tout comme l'épervier, le renard ou l'élégante huppe fasciée. Véritable réservoir biologique, le bocage participe ainsi au maintien des grands équilibres biologiques.

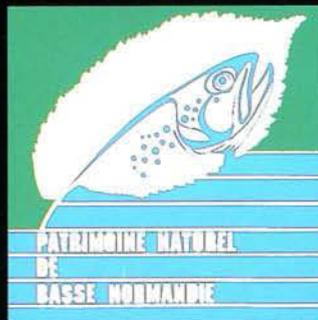
1. *S'adaptant à tous les milieux, le renard a tout naturellement colonisé le bocage*
2. *Véronique petit-chêne*
3. *Epervier d'Europe au nid*
4. *Fleur d'orme*
5. *C'est dans les cavités naturelles des arbres que la huppe fasciée fait son nid*
6. *Très prisée par les amateurs de champignons, la morille*

Cette plaquette a pu être réalisée
grâce à la contribution financière
du Conseil régional de Basse-Normandie
et du Ministère de l'Environnement.

Présentation synthétique
des différents milieux qui caractérisent
le patrimoine naturel de la Basse-Normandie,
ce document s'appuie
sur le travail d'inventaire
mené en Basse-Normandie
sous la coordination scientifique
de la Société Linnéenne de Normandie
par des spécialistes
des différentes disciplines scientifiques
des sciences de la nature
et des membres d'associations naturalistes.

L'Association Régionale
pour la Promotion de l'Environnement
et de l'Architecture (A.R.P.E.A.)
a assuré, sous la direction de la D.R.A.E.
le secrétariat administratif
et la collecte des informations.

Que soient remerciés
les nombreuses personnes et organismes
ayant contribué
par leurs conseils et leur savoir
à l'élaboration de ce document.



Ministère de l'Environnement



Délégation Régionale à l'Architecture
et à l'Environnement de Basse-Normandie



Conseil Régional
de Basse-Normandie